



ISSN 1766-3059

ISSN en ligne 2260-7846

Présentation

Marie-Christine Fougerouse

L'enseignement du Français Langue Étrangère (FLE) s'est inscrit dans un processus dynamique jusqu'à la création d'une filière universitaire en FLE dans les années quatre-vingts¹ qui fait de notre domaine un champ de recherche légitimé nourri par les travaux de nombreux chercheurs. Ce champ s'est progressivement élargi et les objets de recherche se sont diversifiés pour mieux répondre aux attentes des publics en émergence tout en prenant en compte l'aspect culturel.

La didactique des langues et des cultures est un art que chaque enseignant réinterroge de manière à trouver une adéquation avec la situation d'enseignement *ad hoc* et des réponses appropriées à des contextes professionnels complexes. Ce numéro offre un large éventail de situations d'enseignement / apprentissage qui donne l'occasion à chaque contributeur d'apporter une réflexion et une expertise en relation avec sa pratique quotidienne inédite. Cette méthodologie d'analyse de son terrain d'enseignement de type « recherche-action » s'accompagne pour l'enseignant d'une interrogation à partir d'un panel varié de domaines de recherche. La diversité des publics, des finalités, des champs de réflexion et des approches apporte des réponses sectorielles qui enrichissent notre domaine.

La période actuelle connaît un élargissement du champ et des pratiques didactiques du FLE / S et des langues-cultures qui ne se limitent plus à une centration sur le lexique, la grammaire, la compréhension et la production orales et écrites. Avec la circulation de plus en plus rapide de l'information et l'accès facilité à une pluralité de sources documentaires, les pratiques didactiques évoluent et se diversifient au contact de publics nouveaux tournés vers la mondialisation, en recherche de solutions et de réponses optimales. Ce flux - voire ce flot - de données et d'informations diverses et hétérogènes doit être canalisé en prenant en compte les situations spécifiques des apprenants mais aussi les contraintes posées par la pratique didactique elle-même (un espace et un temps donnés limités avec des objectifs à atteindre). Aussi peut-il y avoir une tension entre de multiples chemins exploratoires, et un foisonnement de recherches-actions à mener. Ces contraintes peuvent transformer la classe en atelier didactique ouvert à l'expérimentation.

Cette tension est créative car elle transforme l'enseignant en médiateur ce qui lui assure davantage de savoir-faire dans sa pratique en prenant du recul par rapport à son activité didactique quotidienne. Cette posture lui permet de se distancier et donc de se poser des questions inédites.

Ainsi, les enseignants novices ou confirmés portent un regard réflexif sur leurs pratiques professionnelles ; ils problématisent les situations de classe afin de les analyser pour mieux les comprendre. L'acteur du quotidien dans la classe de langue conduit donc une recherche action, elle-même étayée par les ressources documentaires des chercheurs de différents domaines.

De fait, l'enseignant, par une observation participante qui lui permet de se décentrer de ses propres représentations, adopte en quelque sorte la posture d'un ethnologue² devenant étranger à sa propre culture pour mieux l'enseigner. Ainsi peut-il observer plus précisément ses propres gestes, ses propres codes culturels qu'il projette dans sa pratique didactique, ou utiliser des supports inédits (des œuvres d'art notamment, des pièces de théâtre, des supports provenant des réseaux sociaux ou des outils issus des nouvelles technologies) pour mieux observer les représentations et les codes afférents à sa culture. La prise de distance et l'observation dans ce contexte autorisent justement cela : les fondements d'une nouvelle posture de l'enseignant, comme médiateur entre sa propre culture et celle de l'apprenant. Les expérimentations et le terrain que les contributeurs nous permettent de découvrir dans ce numéro fondent ce nouveau positionnement en didactique du FLE / S.

En synthèse, nous pouvons peut-être avancer l'hypothèse suivante : les représentations croisées des apprenants avec celles de l'enseignant peuvent - au niveau méthodologique et des ressources utilisées - enrichir notre domaine, voire appréhender demain la classe de manière innovante et lever des situations de blocage dans l'apprentissage du FLE / S en classe de langue. Cette posture de médiation peut favoriser plus directement l'intercompréhension et permettre la conception de démarches didactiques encore plus adaptées aux apprenants et à leurs besoins.

Le présent numéro propose une lecture structurée autour de trois axes. Le premier explore des moyens et des ressources à mettre en œuvre pour favoriser l'intercompréhension entre personnes de langues différentes. Le deuxième présente des démarches didactiques dédiées à des publics plus ou moins spécifiques. Le troisième expose un panel de ressources diversifiées utilisées en classe dans une perspective analytique. Enfin, une réflexion sur l'improvisation métalinguistique vient clore ce numéro.

1. Favoriser l'intercompréhension

La langue est le moyen de communication entre les humains qui apprennent depuis la nuit des temps la langue de leurs voisins dans une finalité communicative bien souvent pratique. Nos habitudes de didacticiens et notre formation font que nous mettons en chantier des stratégies visant une efficacité certaine ; cela nous fait oublier les voies de la communication empruntées dans la vie ordinaire où la nécessité immédiate et l'urgence pour parvenir à un but donné nous poussent à élaborer des plans dans l'instant. Ces derniers ne relèvent pas nécessairement de l'aspect verbal ; la communication non-verbale favorise l'intercompréhension. Ces réflexions ont été approfondies et modélisées pour entrer dans les pratiques pédagogiques de la classe de langue tout en intégrant la culture.

Ainsi, **Catherine Tamussin** nous fait partager une expérience de jeu dramatique multilingue réalisé dans une École supérieure de pédagogie en Hongrie dans le cadre d'un programme européen réunissant six pays. Les participants pratiquaient des activités théâtrales dans des langues qu'ils connaissaient ou pas. Chacun jouait avec une langue connue ou inconnue en se focalisant sur sa performance, sur le jeu corporel et le non-verbal sans se préoccuper de la correction formelle du message. Cette expérience de jeu dramatique multilingue a mis en évidence la dimension humaine des relations où la richesse des interactions improvisées aide aussi la mémorisation. Cette expérience enrichissante met en évidence les bénéfices du jeu dramatique sur les apprentissages.

Julie Rouchouse s'est intéressée à la fonction des gestes pédagogiques et à leur impact sur l'apprentissage du vocabulaire en contexte scolaire en FLE / S auprès d'un public d'élèves allophones. En classe, la gestuelle de l'enseignant peut être une technique d'animation mais elle peut aussi être considérée comme un vecteur d'apprentissage à part entière. Après une observation (participante) en classe, il semblerait qu'un recours aux gestes, dûment préparé en amont d'une séance sur une liste de mots ciblés et une comptine favoriserait la compréhension et stimulerait la mémorisation du vocabulaire. L'auteur suggère de développer la prise de conscience sur l'importance des gestes pédagogiques dans la formation des enseignants.

Karine Méziane offre une réflexion sur les moyens à mettre en œuvre pour une communication entre le français et le norvégien, langues réputées éloignées, l'une étant latine et l'autre germanique, mais toutefois langues pas inaccessibles pour autant. En effet, le locuteur novice attentif retrouvera dans le norvégien des emprunts au français avec une orthographe et une prononciation divergentes. Ces emprunts sont le reflet de la perméabilité entre les langues indo-européennes.

Pour améliorer encore l'intercompréhension, le locuteur peut avoir recours à une « langue pont », en l'occurrence ici l'anglais, qui appartient à la même famille que la langue cible. Ces réseaux facilitateurs de l'apprentissage des langues sont particulièrement féconds pour mener vers un plurilinguisme qui, à l'échelle européenne, sera propice au respect des langues en usage dans cette zone géographique. Une approche didactique reposant sur les principes de l'intercompréhension est au stade expérimental.

Dans le cadre institutionnel de l'école camerounaise, **Armelle Nongui** nous questionne sur la pertinence de la prise en compte des biographies langagières des apprenants dans l'enseignement / apprentissage du français, ce qui aurait pour avantage de limiter les interférences dans les pratiques de communication. L'école camerounaise accueille des élèves qui, par héritage historique, sont tous plurilingues ; langues officielles et langues nationales ont tendance à se superposer. L'auteur propose un décloisonnement entre les langues et les matières scolaires pour préparer au mieux les élèves aux attentes de leur environnement futur. A l'échelle nationale, une ouverture à une didactique du plurilinguisme serait pertinente en passant notamment par l'éveil aux langues ce qui permettrait aux élèves de prendre conscience des différences et des similitudes entre le français et leurs langues. Cette approche n'est pas encore intégrée dans les programmes officiels.

2. Concevoir des démarches adaptées

L'enseignant, le formateur ou encore le concepteur élaborent des scénarios pédagogiques qui nécessitent en amont une longue phase préparatoire. Les acteurs de la classe mènent une réflexion relative aux attentes et aux besoins des destinataires potentiels. Cette approche empirique induit un questionnement sur les concepts opératoires dans des champs plus ou moins nouveaux sur la méthodologie la plus seyante qui s'en dégage et sur le parcours à suivre en liaison avec les publics. L'ensemble de ces réflexions est le reflet de pensées en émergence dans la didactique des langues-cultures qui interroge l'histoire tout en demeurant connectée avec un environnement qui subit de nombreuses mutations.

Témoin de ce courant, **Christelle Hoppe** propose une réflexion analytique sur un MOOC, Paroles de FLE. D'inspiration nord-américaine, ce nouveau dispositif s'inscrit dans l'auto-formation à distance dans un cadre institutionnel. Elle interroge sa pratique de conceptrice d'un outil en libre accès pour mieux cerner la réalité de l'activité d'apprentissage dans ce contexte en s'appuyant sur des bases théoriques diversifiées, conséquentes et rigoureuses. Pour une adaptation optimale de l'enseignement avec cette démarche récente en France, il est opportun de procéder à une

imbrication entre théorie et pratique en vue de modifier et / ou valider l'approche retenue. Cette démarche d'enseignement / apprentissage novatrice comme pratique pédagogique en FLE montre une voie pour améliorer et développer cette approche qui en est à ses débuts. Visant des cohortes d'apprenants, cette méthodologie basée sur un scénario pédagogique intéresse de nombreux chercheurs.

Nadir Lalileche s'intéresse aux apprenants adultes peu ou non scolarisés dans leur pays d'origine pour qui *de facto* la compétence orale joue un rôle central. Cependant, dans la vie quotidienne, quel que soit le domaine, ces personnes se trouvent en contact avec le code scriptural qu'elles ne parviennent pas à décoder ce qui les met dans une situation de fragilité socio-économique dommageable à leur épanouissement et à leur intégration dans la société d'accueil. L'auteur propose un parcours de formation dont il présente les étapes successives pour conduire l'apprenant au stade de lecteur-scripteur en s'appuyant sur les compétences décrites dans le référentiel A1.1. Un travail méthodologique sur l'analyse des besoins liée à l'étude des objectifs est indispensable avant de proposer des supports adaptés à ce public particulier aux attentes spécifiques.

Haiyan Wang expose une analyse sur les apports de l'apprentissage coopératif auprès d'un public d'étudiants chinois dont la culture d'apprentissage scolaire et universitaire repose sur l'individualisme. Elle s'intéresse plus particulièrement à la production écrite. Après une présentation méthodologique des recherches dans ce domaine, l'auteur élabore un parcours progressif qui ne relève pas de l'évidence, même si le changement d'attitude est significatif. L'apprentissage coopératif développe la participation, la communication entre pairs et l'entraide. L'apprentissage progresse parce que le groupe progresse dans une ambiance d'interdépendance positive. Ce changement de paradigme a eu un impact encourageant sur la production écrite. Cette approche est encore peu développée en Chine où les enseignants auraient besoin d'être formés.

Sarah Doyat s'intéresse au Français sur objectifs spécifiques (FOS) à destination d'un public de militaires ghanéens engagés dans des opérations de maintien de la paix en Afrique, à majorité francophone. Après avoir retracé les origines du FOS dans cette région, elle analyse les paramètres indispensables présidant à l'élaboration d'une démarche pertinente dans un contexte régi par des contingences incontournables. Dans ce contexte particulier, une démarche adaptée prend tout son sens car elle répond à des besoins identifiés, soutenus au niveau institutionnel. Depuis l'origine d'un enseignement du français à des fins militaires, la démarche a évolué et le champ est toujours en construction. Un processus d'évaluation approprié serait à construire. Cette investigation auprès d'un public spécifique s'inscrit dans un champ de recherche somme toute récent en France.

3. Proposer des ressources pour la classe

La préoccupation de l'enseignant de FLE / S est de trouver des ressources diversifiées, intéressantes et motivantes pour ses apprenants. Les méthodes de langue et les sites Internet lui proposent du matériel didactisé utilisable immédiatement. Cependant, il semblerait que ces outils déjà prêts n'apportent que des réponses partiellement satisfaisantes aux enseignants qui sont encore nombreux à consacrer du temps pour élaborer leurs propres ressources en s'inspirant de pratiques didactiques qui ont fait leurs preuves pour mieux innover. La diversité contribue à varier la conduite de classe, à maintenir la motivation, à stimuler la communication et à générer des progrès. Chaque enseignant gère ses choix en fonction de sa formation, de ses convictions didactiques, des cultures en présence et de son expérience. Il doit répondre aux attentes d'un public aux exigences croissantes.

Avant toute conception de ressources pour la classe, avant l'élaboration de séquences et de séances, **Sandy Knez** propose une définition de concepts galvaudés dont nous avons tous une représentation : le référentiel, le curriculum et le programme. Elle expose un travail de recherche où elle fait dialoguer des chercheurs aux points de vue parfois divergents pour retenir les traits seyants pour chaque concept. Cette recherche n'apporte pas une réponse figée et univoque ; il s'agit d'une démarche réflexive qui vise à éclairer un domaine complexe au moment où l'accent est mis sur ces outils. Les référentiels et les programmes font désormais partie de tout centre de formation en langues. L'élaboration est laborieuse et, au final, l'identification du produit périlleuse. Souhaitons que cet article soit utile aux concepteurs.

Anne-Lyse Dubois présente un programme de formation visant à développer l'expression orale en classe de FLE. Dans un premier temps, elle répertorie les situations de communication envisageables dans le cadre de la classe pour entraîner les apprenants qui les transposeront dans des contextes quotidiens, selon la diversité de leurs besoins. Avant de proposer des activités ou des tâches, une réflexion sur les consignes s'impose car elles constituent un cadrage précieux pour guider les apprenants vers les objectifs visés, toutes les formulations n'étant pas équivalentes. Ensuite, l'auteur expose un ensemble de recommandations basées sur l'expérience, à l'attention des concepteurs, afin de stimuler la production orale en classe de FLE. Enfin, il est proposé des pistes d'activités que chacun adaptera à son contexte d'enseignement / apprentissage. La démarche exposée contribue à la formation des enseignants pour la production orale.

Anne Sarda s'intéresse à un public particulier, les enfants de maternelle à l'étranger qui apprennent le français comme langue étrangère. Ils acquièrent donc

la langue et le langage en même temps. Dans ce contexte, le conte est un vecteur d'acquisition dont l'auteur nous montre la richesse. Elle propose tout d'abord une définition étoffée du conte puis définit sa fonction dans l'apprentissage du langage et d'une langue étrangère où la réitération de modèles favorise la mémorisation et développe la communication. En maternelle, le rôle de l'enseignant est primordial pour l'acquisition du langage chez les jeunes enfants. L'apprentissage de la langue par le biais du conte se trouve facilité. Le conte est aussi un outil didactique pour les matières scolaires. Il est beaucoup utilisé par les enseignants qui lui reconnaissent une légitimité pédagogique dans la mise en place des premiers acquis. Le conte en tant que ressource pour la classe dépasse largement le public ciblé.

Martine Dubois propose une réflexion sur une ressource qui accompagne au quotidien le lecteur de journaux : le dessin de presse. Faire entrer ce dernier dans la classe de FLE / S nécessite des précautions qui dépassent l'aspect strictement didactique. La classe de langue est un creuset riche en échanges où il s'agit d'éviter les tensions liées à l'incompréhension ou aux malentendus. La caricature est souvent en relation avec l'actualité ce qui suppose un décodage de l'observable et une connaissance de la situation mise en scène, porteuse d'un message codé pas toujours à la portée des locuteurs non natifs. L'enseignant sert de guide même si la subjectivité entre en jeu. Toutefois, le dessin de presse, souvent objet de polémiques, ne peut être absent de la classe dans la mesure où il permet à l'apprenant de prendre conscience des codes et des normes opératoires pour une communication réussie en langue-culture cible.

Une ressource originale, les œuvres d'art, ont désormais investi les pratiques didactiques en FLE / S. **Isabelle Cloquet** souligne qu'elles stimulent les deux hémisphères du cerveau et activent les intelligences multiples. L'art est soumis à l'analyse interprétative qui comporte une large part de subjectivité, elle-même génératrice d'échanges stimulants dans une dimension artistico-didactique. Il peut être considéré comme un moment récréatif ou, mieux encore, constituer le centre d'un programme de formation en FLE / S destiné à des amateurs pas forcément spécialistes de ce domaine. Choisir des œuvres d'art implique pour l'enseignant des recherches importantes avant toute didactisation. L'auteur nous propose ses choix organisés autour de huit dossiers thématiques reliés à des œuvres diversifiées. Ce programme riche sert de base aux enseignants passionnés et convaincus par les apports de l'outil artistique.

Au-delà de l'intercompréhension, de la conception de démarches didactiques et de ressources pour la classe de FLE / S, l'enseignant expert dans sa programmation peut recourir à des ouvrages, des informations sur Internet et des discussions entre pairs pour planifier en amont sa pratique quotidienne de manière innovante grâce

à une prise de recul vis-à-vis de ses propres représentations. Cette posture de médiation entre des ressources inédites et l'apprenant facilite aussi l'improvisation, car l'enseignant en s'observant dans sa pratique sort de sa routine enseignante. Il s'inscrit dans un présent de la communication plus proche des échanges ordinaires certes, mais qui lui permet de sortir de sa séquence et de son objectif pour prendre un chemin de traverse en adéquation avec les besoins des apprenants. Cette voie est en effet plus proche d'un art que d'une approche linéaire et raisonnée. Le degré d'improvisation est à mesurer et à calibrer en fonction des contraintes didactiques et des objectifs d'apprentissage. S'autoriser pour l'enseignant à emprunter ces « chemins » de l'improvisation lui permet d'approfondir sa communication avec les apprenants et donc d'approfondir également sa pratique - ce qui semble plutôt vertueux au niveau méthodologique.

Justement, quel professeur n'a jamais eu à faire face à une question totalement imprévisible ? **Evelyne Rosen** et **Rémi Porquier** proposent une analyse des démarches mises en œuvre par les enseignants dans la situation d'improvisation métalinguistique en classe de FLE / S. Le propos n'est pas de donner des prescriptions mais de comprendre la mise en place des mécanismes qui sous-tendent les attitudes enseignantes ce qui conduit à interroger des champs de recherche variés avant de formuler des hypothèses relatives à la démarche et à la réflexion quant à une décision *ex abrupto*. Cette recherche sur des situations de classe réelles approfondit un domaine sur une question souvent délaissée.

Notes

1. Saluons le travail de Louis Porcher sans qui la filière universitaire FLE n'aurait pas vu le jour.
2. Selon l'ethnologue Jean Poirier, l'ethnologie serait la « science des communautés ». L'ethnologue est un spécialiste de l'ethnologie, qui est l'étude d'un ensemble de traits sociaux, culturels, linguistiques, sacrés, *etc.*, traits qui composent une ethnie donnée. Avant d'être ethnologue, l'enseignant est un ethnographe qui fait sur le terrain une étude descriptive et analytique des mœurs et coutumes de son groupe d'apprenants. Par une observation participante, il mène une enquête ethnographique.